



**Cahier
romand**
Ange:
messagers
et mystères

**Portes-
ouvertes**
A bras ouverts



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Edition genevoise

SEPTEMBRE 2026 | MENSUEL NO 7 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

L'humour du prochain

En 2020, sa vie bascule. Diagnostiqué d'une pathologie pulmonaire grave, Joseph Gorgoni, connu du public à travers la figure emblématique de Marie-Thérèse Porchet, s'est livré, début mai, lors d'un échange rare empreint de sincérité et d'humour. Dans le cadre des *Grands entretiens de l'Antenne LGBTI* de l'Eglise protestante de Genève (EPG), l'humoriste a partagé sa traversée de la maladie, son besoin vital de scène, son rapport à la spiritualité et l'importance de la transmission.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: ALAIN GROSCLAUDE

La mégère glandoise la plus connue de Suisse romande risque de tiquer un peu. «Le chauve» était à nouveau sur le devant de la scène ce soir de début mai. De plus, la salle Trocmé affichait complet. De quoi ne pas arranger les affaires de Marie-Thérèse Porchet. En effet, depuis le «change[ment] de poumons», son alter ego, alias Joseph Gorgoni, a progressivement pris plus de place. Pourtant, c'est elle qui, en 2018, commence à ressentir les premiers effets de la maladie.

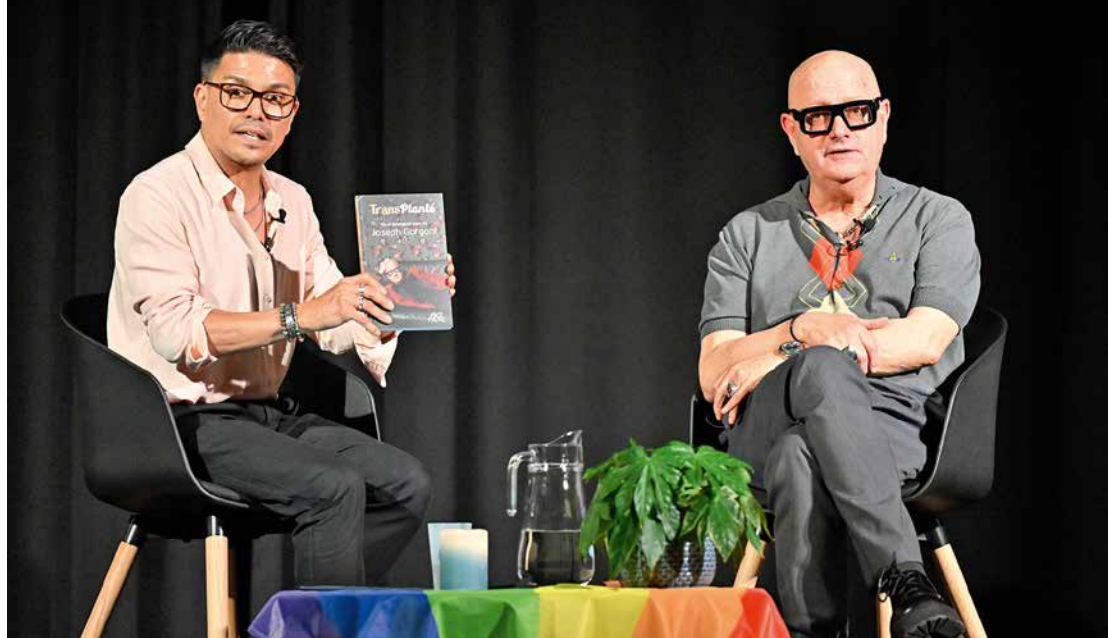
Diagnostiqué d'une fibrose pulmonaire idiopathique, les jours de Joseph Gorgoni

sont comptés, mais il ne réalise pas la gravité de la situation. Une greffe pulmonaire est inévitable et il est opéré en 2020. Alors en convalescence, il contracte une forme sévère de Covid. «Intubé – je dis toujours entubé – je me trompe vraiment tout le temps...», l'humoriste reste quarante-deux jours dans le coma. Comme si cela ne suffisait pas, il attrape une infection fongique mortelle. Enterrer Marie-Thérèse? L'idée ne lui semble pas complètement incongrue. Même lui se sentait prêt à accepter la mort. «Mais, comme dans les séries, elle reviendrait», répond-il à Adrian Stiefel, responsable de l'Antenne et modérateur de la soirée. Quant à Joseph Gorgoni, c'est une voix qui le sauve, en lui disant qu'il est trop tôt pour mourir. «Moi qui ne suis pas

De gauche
à droite:
Adrian Stiefel,
Joseph Gorgoni.

► Suite p. 4





L'artiste a transformé ses épreuves en un spectacle intitulé, non sans humour, TransPlanté qui est aussi le titre de son livre.

croyant, cela m'interpelle». Même si cela «risque de choquer dans l'assemblée, je n'arrive pas à croire en Dieu ou à une force. J'adorerais avoir la foi, mais je ne l'ai pas».

Pour lui, s'il y a bien «quelque chose de l'ordre du religieux, [c'est cette] espèce de connexion qui s'établit avec les gens et [le] dépasse». C'est ce qui le porte aujourd'hui, lui donne envie d'habiter la vie et de transmettre. Au début de sa carrière, Joseph Gorgoni n'a «jamais voulu autre chose que d'amuser les gens». Par ses spectacles, notamment *TransPlanté*, il s'est «rendu compte [qu'il] pouva[t] servir à quelque chose». Aujourd'hui, bien plus conscient de la portée de ce qu'il considère comme un besoin vital – la scène – il utilise cet outil

pour soutenir d'autres personnes éprouvées par la maladie, entre autres, les patients en attente de greffes. Mais «est-ce que «laisser quelque chose aux autres est une façon de se rendre éternel?», interroge alors Adrian Stiefel. L'artiste admet ne pas croire à une vie après la mort, «mais il reste ce qu'on a donné. La mort, c'est la fin physique. Mais les gens restent parce qu'on les a aimés.»

Que Marie-Thérèse se rassure, même si son collègue tombé dans le coma lui a un temps piqué la vedette, elle remontera sur scène l'année prochaine à l'occasion d'un nouveau spectacle. Car finalement, même elle, avec sa verve mordante, sa mauvaise foi et son (incroyable?) permanente, fait du bien au gens.

Résolument œcuménique

L'Antenne LGBTI Genève a été fondée en 2016. Ce bureau cantonal de l'Eglise protestante de Genève (EPG) pour les questions LGBTIQ+ est également reconnu par la Ville de Genève en tant qu'association d'intérêt public, avec pour objectif de prévenir l'homophobie et la transphobie dans les milieux religieux. L'Eglise catholique Genève (ECR) en est partenaire par le biais de la Pastorale des familles. Sa responsable, Anne-Claire Rivollet, représente l'ECR au sein du comité de l'association.